

La comédie (occidentale) est née en Grèce, aux alentours du VI^e siècle avant J.-C. Aux XIV et XVI^e siècles, le mot de comédie a tout d'abord servi à désigner le théâtre en général. Pourtant, à partir de la Renaissance, on lui a attribué un sens plus restreint et plus précis. En effet, la comédie est un genre difficile à saisir parce qu'il peut changer de forme mais il y a quand même des constantes: il s'agit d'un texte composé de dialogues en vers ou en prose, et dont l'objet est la représentation en action des caractères et des mœurs des hommes, et d'incidents ridicules, plaisants ou intéressants. Mais la définition du mot comique est bien claire « qui appartient à la comédie et qui provoque le rire ». En effet, la comédie est destinée à déclencher le rire et à distraire.

Cependant nous pouvons nous demander si la comédie n'a, au théâtre, que pour seule fonction d'amuser le spectateur et de le détourner ainsi des tracas de la vie quotidienne ? En effet, le sens premier du mot comédie est de distraire à travers le rire, mais ne peut-on pas faire passer un message plus profond ? Les auteurs qui nous font rire ne veulent-ils pas nous éduquer ou nous alerter sur ce qui ne va pas dans notre monde ?

Nous verrons dans un premier temps que, certes, la comédie apparaît comme un pur divertissement proposé au spectateur, mais nous nous demanderons ensuite si, malgré tout, elle n'offre pas aussi une critique, parfois révolutionnaire, de la société de son temps ou des conduites humaines et invite par la même occasion à la réflexion.

Tout d'abord, aux XVI et XVII^e siècles, assister à une comédie était un moment de détente. En effet, les personnes importantes allaient voir une pièce de théâtre comique pour s'apaiser puisqu'elle propose une action qui séduit son dénouement heureux. Le spectateur sait que tout finira par s'arranger, il peut rire sans arrière-pensée des ennuis qui semblent pourtant inextricables. De plus, la comédie met en scène des sujets légers par opposition à la gravité de la tragédie ; des personnages ordinaires, généralement des bourgeois, règlent des soucis du quotidien. A l'exemple de la scène 1 de l'acte I de Tartuffe de Molière où l'on est témoin d'une dispute d'une famille bourgeoise moyenne. Madame Pernelle, mère d'Orgon est déçue et révoltée du train de vie que mènent ses petits enfants, et décide de quitter la famille. D'autre part, dans Le Barbier de Séville de Beaumarchais, le comte Almaviva, amoureux, tente d'arracher Rosine de son vieux tuteur qui a le projet de l'épouser. A la fin, le comte et Rosine se marient avec l'aide de Figaro, un ancien valet du comte.

Ensuite, dans une comédie, l'auteur ne se contente pas seulement d'une situation amusante, il amplifie le comique en imposant à ses personnages des gestes, des mimiques, des actions qui les rendent encore plus drôles. L'aggravation et les retournements de situation, les rebondissements inattendus, les rencontres imprévues, toutes ces intrigues exagérées font rire ainsi que le comique de geste (des conduites incohérentes), les grimaces et les chutes grotesques. En effet, dans Les Fourberies de Scapin, les coups de bâtons donnés par Scapin à son maître caché dans un sac, durant la scène 2 de l'acte III, provoquent le rire général. Ici les rôles sont inversés ; au lieu que le maître bat son valet, c'est le valet qui roue son maître de coups par trahison et ceci déclenche le rire des spectateurs. Aussi, dans la scène 2 de l'acte I de L'école des Femmes de Molière également, le valet et la servante d'Arnolphe mènent une dispute. Le valet, très énervé envers la servante, veut lui donner une gifle mais par accident cette gifle touche Arnolphe ; un comique de geste est utilisé pour faire rire le public. En outre, dans L'importance d'être constant d'Oscar Wilde, les didascalies soulignent le fait que devant les multiples tentatives d'Algernon qui essaie tant bien que mal de lui déclarer sa flamme, Cecily n'hésite pas à l'interrompre pour écrire les propos amoureux qui lui sont destinés dans son journal intime. Leurs mimiques ajoutent donc au comique de situation : en effet, l'air abasourdi d'Algernon et celui excédé de Cecily soulignent l'intention comique.

Enfin, peut-on parler de comédie sans trouver dans celle-ci les mots ou tournures de phrases qui font rire ? Au théâtre, la volonté d'amuser est particulièrement traduite par le langage employé dans les dialogues : les répétitions, les contresens, les mots niais, vulgaires ou trop savants, les termes mal prononcés s'enchaînent pour être drôles. D'ailleurs, les mots mal compris sont souvent à l'origine d'une longue explication amusante entre personnages. D'un autre côté, il existe pour la plupart des comédies, un personnage destiné à faire rire uniquement par son ridicule tel que Harpagon dans L'Avare de Molière, et son célèbre « je me meurs, je suis mort, je suis enterré » quand il découvre le vol de sa « chère cassette ». D'un autre côté, dans la scène 7 de l'acte II du Le Barbier de Séville de Beaumarchais, la situation est amusante parce qu'il y a un véritable quiproquo entre les personnages. Comme les valets sont sous l'effet de médicaments, Bartholo s'adresse à des personnes qui ne peuvent pas lui répondre, et ceci provoque un discours incohérent :

« L'EVEILLE, *toujours bâillant*. La Jeunesse ?

BARTHOLO. Tu éternueras dimanche. »

Cependant, si le premier but de la comédie est principalement de divertir, elle présente surtout les travers d'une société. Il serait insensé de négliger ce deuxième aspect, qui nous force à découvrir le message que le metteur en scène a voulu exprimer. En effet, l'écrivain ne cache-t-il pas derrière ce comique un point de vue, une intention ? Voyons plus en détails leurs objectifs.

Avant tout, les auteurs de pièces de théâtre ont publié des livres pour véhiculer leurs idées tout en utilisant l'humour. On peut parfois suggérer des choses sérieuses sous la légèreté ; ainsi la comédie évite la censure et dénonçait ce que l'Etat ne voulait pas admettre. Effectivement, le rire permet à l'auteur de faire passer plus facilement son message. De ce fait, dans L'école des Femmes, Molière dénonce les mariages arrangés et l'éducation des filles. Anes est élève au couvent où elle n'apprend que ce qui lui sera utile en tant qu'épouse et maîtresse de maison : quand elle sort, elle ne comprend ni le monde, ni la réalité.

Le théâtre est aussi souvent utilisé pour dénoncer les inégalités sociales, l'intolérance, l'injustice... En représentant sur scène les erreurs de la société, la comédie suscite aux spectateurs une réflexion et une prise de conscience sur l'ordre social. De la sorte, la comédie peut s'attaquer, en les ridiculisant, à des forces politiques, sociales ou religieuses. A l'exemple de la scène 2 de l'acte I dans Le Barbier de Séville de Beaumarchais, lorsque Figaro dit au comte Almaviva « Aux vertus qu'on exige dans un domestique, Votre Excellence connaît-elle beaucoup de maîtres qui fussent dignes d'être valets ? », Molière critique les nobles qui se croient plus importants que les valets alors que les nobles ne sont pas forcément capable de faire ce qu'ils font. D'un autre côté, dans la scène 5 de l'acte I de Tartuffe, Molière critique férocelement les faux dévots et il les oppose aux dévots du cœur qui sont humains et discrets.

Pour finir, la comédie permet de corriger les mœurs au moyen d'une certaine dérision ; elle donne aux spectateurs un « miroir » exagéré et ridicule d'eux-mêmes et de leurs défauts. Dans la comédie, on peut dire que le rire remplit une fonction éducative, car en même temps que le spectateur s'amuse beaucoup, celui-ci s'interroge sur le comportement

de certains personnages. Ainsi, la comédie permet de pointer du doigt les vices des hommes et sous le rire, se cache un enseignement dont nous devons tirer les leçons. Molière lui-même écrit : « *Le devoir de la comédie étant de corriger les hommes en les divertissant, j'ai cru que dans l'emploi où je me trouve, je n'avais rien de mieux à faire que d'attaquer par des peintures ridicules les vices de mon siècle* ». En ridiculisant les avarés, les hypocrites, les faux dévots, les pères tyranniques, en leur opposant l'idéal « honnête homme », Molière a tendu un miroir à ses contemporains. En effet, dans Tartuffe, Molière montre l'exemple typique de ce qu'il ne faut pas devenir en grossissant un peu le trait des personnages. Aussi, dans L'Avare, Harpagon est obsédé par l'argent et Molière y critique les riches avarés. De même, dans Dom Juan, il ridiculise le personnage principal qui est athée et il est peint comme quelqu'un de mauvais.

En conclusion, nous pouvons donc affirmer que le théâtre et plus précisément la comédie, ont une double fonction : déclencher le rire et distraire, bien évidemment, mais également porter l'attention sur les inégalités et les injustices ainsi que les vices des hommes. La comédie est en effet, utile pour faire véhiculer des idées en utilisant l'ironie, ou encore en dénonçant les ridicules des moeurs d'une société. N'oublions pas aussi que l'écriture est une arme efficace pour parer la censure à certaines époques. Ainsi, Le registre comique au théâtre devrait toujours inciter le public à découvrir un message implicite. Effectivement : « L'auteur qui n'écrit que pour faire rire n'a pas bonne presse ».

Finalement de qui ou de quoi se moque-t-on ? De soi-même ou de sa propre société, dont la comédie nous donne souvent une image inquiétante à travers le comique. Donc, le divertissement que semble proposer la comédie n'est qu'une stratégie, qui ramène en fin de compte l'homme à lui-même, à ses interrogations et à ses problèmes. Elle pourrait parfois provoquer bien plus les larmes que le rire, l'angoisse que le divertissement. Elle est alors une autre voie pour dire le tragique de l'existence.